

VANITE

Il se réveilla. A nouveau, les pensées habitèrent son esprit endormi un instant plus tôt. Sa main se tendit vers l'ouvrage disposé à son chevet, qui l'avait accompagné durant son long sommeil. Avec lenteur, il s'en saisit, alors même que sondes et électrodes emprisonnaient encore son corps. C'était plus qu'un vieux livre désuet : c'était un compagnon fidèle et immensément sage. Ses doigts caressèrent les pages, s'attardant sur quelques passages :

« Et voici : tout est vanité et poursuite de vent »

Ou encore

*« Quand on redoute la montée
Et qu'on a des transes en chemin
Quand l'amandier fleurit...
Tandis que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité »*

Il le referma doucement. Il se sentait bien, reposé, comme à l'issue de chaque hibernation. Les souvenirs lui revenaient en bloc. Il se redressa et commanda à l'ordinateur un café serré. Quelques-uns de ses semblables affublaient ces calculatrices infailibles de surnoms affectueux, car c'étaient là les seules intelligences auxquelles s'adresser au long des siècles de traversées solitaires. Il s'était toujours refusé, pour sa part, à ce genre de familiarité vis à vis d'une machine.

Non, ses vrais amis, c'étaient ces centaines de livres poussiéreux glanés au gré de ses escales, lus et relus, aux pages fragilisées par les années, rangés soigneusement dans une bibliothèque d'acajou qui jurait avec l'environnement technique fait de verre et d'acier qui l'entourait.

Il aimait les paradoxes.

Il pensa à sa mission, tout en sirotant son café. Représenter et défendre les intérêts politiques de la Terre avaient-ils encore du sens dans ces immensités séparées du Soleil par des abîmes sans fin ? N'était-il pas vaniteux de lancer des représentants vers des mondes tellement distants que bien des existences s'écoulaient avant qu'on ne les touchât ? Mais l'univers était l'échiquier sur lequel la Terre poussait ses avantages, anticipant la réaction d'un adversaire qu'elle n'avait pas encore rencontré, mais dont elle redoutait la survenue. Les coups se jouaient dans l'espace et le temps, et leurs effets se mesuraient longtemps après que leurs promoteurs aient disparu. La réalité s'imposait au joueur : les distances étaient telles qu'on ne pouvait les couvrir dans un délai raisonnable. Alors restait l'hibernation, étrange privilège dévolu à quelques pions lancés dans l'infini. Les hommes naissaient et périssaient à l'image des saisons, mais eux perduraient, à peine caressés par le souffle du temps, délivrant leurs conseils et appliquant une stratégie pensée des siècles auparavant. Ils erraient entre les étoiles, sans racines, sans âges, solitaires, formant une caste à part.

Les planétaires passaient mais eux survivaient, liant à travers les siècles et les parsecs les colonies à leur antique planète-mère. Mais étaient-ils encore vraiment humains ? Ils accumulaient une expérience toujours plus riche et exerçaient un pouvoir d'un nouvel ordre, ni réellement économique ou politique, mais plutôt moral, dont l'emprise s'affirmait auprès des peuples dispersés dans la galaxie. Ils représentaient le fil ténu les reliant à leurs origines, et celui-ci ne pouvait tout simplement pas être brisé. C'était un des grands enseignements tiré

de l'histoire de l'expansion de l'homme : il fallait que subsiste un lien, même infime, avec la terre d'origine, faute de quoi panique et effroi submergeaient les comptoirs dressés face à la nuit. Pouvait-on parler d'un empire ? Sur le plan administratif, une telle construction était impossible. On ne pouvait pas mettre en place une structure unifiée couvrant un tel volume d'espace, la simple collecte des impôts, par exemple, aurait eu un coût bien supérieur aux recettes escomptées. Il n'y avait pas de globalisation envisageable malgré toutes les prouesses techniques. Cependant il existait une construction cosmique humaine incontestable. Mais il ne s'y tissait aucun flux commercial, il ne s'y livrait pas la moindre guerre, sauf localement hélas.

Car l'homme était resté avide et violent, animé par la volonté de posséder, de dominer son environnement par la force. Pourtant la contrainte des distances sapait cette impulsion irrésistible et le plaçait seul, désarmé, face au néant qui l'entourait.

Alors, lui et ses semblables, par la cohésion qu'ils assuraient, maintenaient au moins en droit la suzeraineté de la Terre sur ses colonies. Ils étaient servis par la crainte secrète qui habitait le cœur des hommes : celle de la rencontre à la fois désirée et redoutée avec *l'étranger*.

Cette peur s'accroissait au fur et à mesure de l'avancée de l'espèce dans les bras de la galaxie. Un jour peut-être, cette angoisse serait d'une intensité supérieure au goût de la conquête et inverserait alors son élan.

Son café absorbé, il se leva, en pleine forme. Les techniques d'hibernation étaient maîtrisées depuis des ères, et il nota combien étaient devenus rares les perfectionnements apportés à ce dispositif lorsqu'il faisait relâche sur Terre, à l'issue de siècles d'errance. D'ailleurs il observait un recul des innovations, une stagnation croissante des sociétés qu'il redécouvrait à de longs intervalles. L'espèce, bien qu'encore jeune, perdait de sa vigueur. Il sentait qu'elle vivait dans l'appréhension grandissante de *la rencontre* et que cette obsession la tourmentait toujours davantage, alors même que les secrets de la nature étaient loin d'être tous percés.

Il passa une robe de chambre, commanda une collation et s'assit à son bureau. Au milieu de la pièce, apportant sa touche de tradition dans un environnement hautement technologique, une statue de bronze, sauvée d'une fonderie, posait sur lui son regard énigmatique. Elle représentait un vieillard drapé d'un tissu, appuyé sur un bâton, le visage chaussé de lunettes rondes. Le corps était émacié et l'artiste avait réussi à donner à son œuvre une expression d'intense vie spirituelle. Il ignorait de qui il s'agissait, mais il devinait que cet homme avait dû vivre dans une lointaine antiquité. Ce qui le marquait – et il s'était emparé jadis de cette sculpture pour cette raison – c'était l'humilité qui se dégageait du personnage et qui soulignait en même temps la force morale qui l'habitait. L'artiste ancien avait su restituer ces contradictions apparentes avec beaucoup de talent.

Son déjeuner avalé, il prit une douche, s'habilla avec élégance – quoique seul, il refusait de se laisser aller et prenait grand soin de son apparence et de sa toilette – puis regagna le havre de son bureau. Sans doute le vaisseau l'avait-il réanimé à l'approche de sa destination, une planète bien nommée en l'occurrence : Ultima. Il se fit communiquer toutes les données de navigation. Sa traversée avait duré l'équivalent terrien de 227 années. Et à l'échelle de l'univers, il n'avait fait qu'un saut de puce ! La planète-mère se situait à plus de dix parsecs du point où il évoluait, une distance à la fois colossale et insignifiante, qu'aucun chiffre ne pouvait vraiment restituer. Il était aux confins de la sphère d'espace explorée par l'homme, à la frontière de l'inconnu et de la peur. Ultima orbitait à quelques journées de route, et le vaisseau, usant habilement des lois de la gravitation universelle, accrochait déjà les trajectoires des astres du système pour freiner à moindre coût afin de se présenter au voisinage de son but.

Il retira des rayons de sa bibliothèque un lourd dossier relié en cuir et portant en lettres d'or le nom de la planète qu'il allait atteindre. Là aussi, un caprice de sa part voulait qu'il tirât sur papier les données détenues dans les mémoires informatiques pour en composer de luxueux

volumes de grand format. « On ne se refait pas », pensa-t-il. Pourtant cela n'apportait rien à la qualité de l'information en tant que telle, au contraire, mais il jouissait du plaisir de tourner les pages, de découvrir les images imprimées, de sentir l'odeur du papier, celle d'un passé perdu qu'il ne voulait pas oublier... Il s'estimait totalement anachronique, mais en vérité, ces repères étaient indispensables à son équilibre car les mondes qu'il découvrait lui retournaient à chaque fois son décalage en pleine figure ...

Relevant la tête, son regard accrocha les portraits qui ornaient les cloisons de son bureau. C'était une galerie de visages féminins et d'enfants, ceux de ses compagnes et de sa descendance, disséminés dans le temps et l'espace. Il savait que toutes celles qui avaient partagé quelques moments de sa vie appartenaient désormais au royaume des ombres, et les enfants issus de ces unions aussi. Il en acceptait l'augure. Il aurait pu pourtant se lier avec une femme livrée, comme lui, au rythme lent des traversées mais, à sa connaissance, aucun couple ne s'était formé dans ce petit monde clos. Fallait-il en conclure que les longues périodes de solitudes étaient devenues essentielles pour lui et ses semblables ? Devenaient-ils asociaux, échappant aux contingences qui imposent leurs lois au commun des mortels ? Mais non, ils avaient aussi des exigences à satisfaire, des pulsions à assouvir, des colères à contrôler, des rêves, des espoirs et des regrets... Sous cet angle lui et les siens restaient humains.

Il parcourut le dossier. Il ne connaissait pas Ultima, découverte, à l'échelle du temps terrien, 15032 années auparavant. Elle offrait de grandes similitudes avec la Terre, sa surface étant inégalement répartie pour un tiers par des continents, pour le reste par des océans. Aux pôles, des banquises assuraient une régulation thermique qui concourait à l'équilibre de cette planète habitable à peu de frais. Durant un demi-millénaire, plusieurs vagues de colonisation s'y étaient portées, les premiers venus s'y taillant bien sûr la part du lion, jusqu'à ce que le partage des terres soit consommé et que le peuplement venu de l'extérieur cesse de ce fait.

Le dossier renfermait les comptes rendus des missions successives qui avaient abordé Ultima. Il n'en ressortait rien d'inhabituel, en dehors d'une appréhension du vide extérieur plus marquée qu'ailleurs. Mais cela s'expliquait si l'on voulait bien se rappeler qu'au-delà s'ouvrait l'inconnu. Tout de même, on pouvait noter qu'aucune mission d'exploration ne s'était servie de ce monde comme de base de départ, ce qui était étonnant compte tenu du fait qu'il se situait sur un axe d'expansion ancien.

Il avait fallu un millier d'années pour ensemer le sol stérile et mettre en branle la grande roue de la vie, constituer une atmosphère respirable et délimiter des frontières tolérées du bout des lèvres par les différents occupants d'Ultima. Ces épisodes semblaient avoir été tumultueux car les vieux démons animaient toujours l'homme. Et maintenant, il venait apporter la parole de la Terre et peut-être, qui sait, désamorcer des conflits et apaiser des esprits. Puis il repartirait, emportant des nouvelles de ce monde et y abandonnant peut-être une descendance. Tel était son destin.

Mais celui-ci en avait décidé autrement.

Dès les premières images transmises par les caméras du vaisseau, il devina que quelque chose d'anormal était intervenu.

Ultima était certes là où il s'attendait à la trouver, mais les photos montraient un globe entièrement recouvert d'un lourd manteau nuageux où n'apparaissait aucun détail de la surface. Les clichés figurant dans son atlas montraient au contraire une planète bleue et ocre à la répartition entre terres et océans clairement visible depuis l'espace. Or là, il n'y avait rien qu'une boule cotonneuse sans discontinuité. Que s'était-il passé ? Il interrogea l'ordinateur qui lui communiqua les premiers éléments de réponse. La température tout d'abord : les instruments estimaient celle régnant à la surface aux alentours de -55° celsius. La composition

de l'atmosphère ensuite : les analyses spectrométriques indiquaient une concentration de CO² nettement plus importante que celle connue dans les relevés – certes anciens – dont il disposait. Un phénomène d'ampleur était intervenu, bouleversant l'écologie d'Ultima...

Plusieurs hypothèses lui vinrent à l'esprit, mais il ne pouvait y avoir que deux raisons fondamentales pour expliquer un changement si rapide (la dernière visite remontait à 602 ans) : une catastrophe naturelle ou l'activité de l'homme...

La réponse serait donnée par les sondes que le vaisseau enverrait vers le sol. C'était la première fois qu'une telle situation se présentait à lui, et il se sentait mal à l'aise. Il avait eu jusqu'à présent le sentiment de dominer son environnement, d'anticiper les événements bref, d'être en position de force vis-à-vis du monde extérieur ; et là, soudain, quelque chose qu'il n'expliquait pas encore ravalait ses prétentions au néant. En un instant il comprit qu'il avait pêché par orgueil et qu'il devrait désormais faire preuve de plus d'humilité. Il fit appel à sa mémoire tout en interrogeant l'ordinateur sur les causes probables d'un tel bouleversement. Plusieurs explications étaient plausibles, depuis l'impact d'une météorite géante qui, en se désintégrant aurait provoqué l'émission d'un nuage de poussières plongeant ce monde dans un épisode de glaciation, en passant par une série d'éruptions volcaniques aux mêmes effets climatiques, jusqu'à la catastrophe déclenchée par l'homme dans sa folie meurtrière.

Après quelques jours de navigation, son vaisseau s'approcha suffisamment d'Ultima pour lui permettre de lancer les sondes afin d'éclairer son chemin. Il les observa, têtes d'épingles à l'origine d'un long sillage luminescent, fendant vers leur cible. Elles iraient s'abîmer en mer, non sans faire un compte rendu détaillé de leurs observations. Mais cela prendrait quelque temps. Un peu déprimé, il reprit place derrière son bureau, sans trop savoir à quoi s'occuper. Il considéra la statue, son confident intime en vérité, imaginant la conversation qu'il aurait pu avoir avec l'homme ainsi représenté. Qu'aurait-il pensé à cet instant ? Son regard s'attarda sur l'expression figée du personnage de bronze. Il sentait confusément qu'il ne rencontrerait que mort et désolation sur ce monde jadis vivant, et il recherchait dans l'effigie de métal une réponse à son désarroi...

Les premiers résultats collectés par les sondes d'exploration lui furent soudain communiqués, et il sut alors, sans même en connaître les détails, que l'homme avait commis ici l'irréparable. L'air était hautement radioactif, à un point tel que certains organes des sondes cessèrent très vite d'émettre. Quelques images de sols recouverts par la banquise lui confirmèrent que toute vie s'était éteinte ici, brûlée par les radiations, empoisonnée par l'atmosphère et pour finir victime des rigueurs d'un climat extrême.

Certes, l'homme s'était entretenu depuis la nuit des temps, mais une bonne étoile avait veillé, retenant l'espèce au bord de l'abîme aux moments les plus critiques de son histoire. Qu'avait-il fallu pour qu'ici les freins ultimes de l'instinct de conservation ne jouent pas et que l'irréparable se produise ? Quelle conjonction d'évènements malheureux avait-elle précipité ce monde vers sa fin ? Une probabilité défavorable peut-être ? Avait-il suffi qu'un César local crût en sa chance et que le contexte l'ait poussé à mettre en branle la roue diabolique de la surenchère ? Et c'était la première fois, dans l'histoire de l'humanité, que celle-ci s'était autodétruite !

Passé la surprise de cette découverte, une grande tristesse l'accabla. Il ne saurait jamais pourquoi ces peuples s'étaient anéantis, car les images qu'il recevait abondamment désormais révélaient les cicatrices des combats effroyables qui avaient ravagé le sol. Pourquoi une telle désolation, au nom de quelles idées et de quels intérêts ? Il aurait voulu crier sa douleur, et seules les larmes lui montaient aux yeux. Puis la colère gronda en lui, lorsqu'il réalisa quel terrible gaspillage représentait cette apocalypse, dissipant les espoirs des générations qui avaient œuvré pour rendre Ultima habitable et rappelant durement à son attention les risques potentiels d'un suicide de l'humanité ! Ce monde, posé comme un phare dans la nuit, avait été

sans doute la victime d'une ambition diabolique que rien n'avait pu arrêter. Et le résultat était sous son vaisseau, terrifiant, sinistre.

Il regarda tristement les murs de son bureau. Aucun nouveau portrait ne viendrait l'orner ! Abattu et au bord de l'écoeurement, il comprit qu'il était inutile de s'attarder davantage dans ce système. Il décida alors de communiquer les instructions de retour à l'ordinateur.

Soudain, son regard croisa celui de la statue.

Il s'arrêta net, saisi par une appréhension nouvelle et très étrange : il n'y avait pas d'erreur possible, *elle le regardait...*

Certes, elle n'était animée par aucun mouvement, mais son regard pétillait. Oui, c'était cela, il avait pris vie, même si les traits demeuraient figés. Était-ce une hallucination de sa part, consécutive au choc qu'il venait de recevoir ? Il se leva, s'approcha de l'effigie, tourna autour d'elle, y posa avec appréhension une main. Le contact était bien celui du métal, froid et dur. Il y avait pourtant cette expression, cette sensation d'être suivi des yeux, cette malice qu'il devinait dans cette attitude... Un sens inconnu se révélait soudain en lui, lui signifiant que tout était semblable et que tout était différent. Complètement décontenancé, il se rassit, se prenant la tête à deux mains. Était-ce donc un signe clinique consécutif à l'émotion qu'il venait de subir ? Mais non, *il savait...*

Quelque chose habitait l'être de bronze, et cette présence était apparue d'un coup. Néanmoins il eut rapidement l'intime conviction, après un instant de peur panique, qu'aucune menace n'était à craindre. Reprenant lentement la maîtrise de soi, il se força à attacher son regard à celui de la statue. Il n'arrivait pas à mettre le doigt sur l'élément qui la transfigurait, mais il n'avait aucun doute sur son existence. Tout de même, cette impression était bouleversante. Il se savait sain, équilibré, pragmatique. Il n'imaginait pas être victime d'un mal inconnu qui le pousserait à croire qu'un objet inerte cesserait subitement de l'être. Non, toutes les fibres de son corps s'unissaient pour l'alerter sur le changement d'état de son vieux compagnon de voyage. *Mais qui ou quoi s'en était emparé ? Et dans quel but ?*

Lentement, l'évidence lui apparût : l'esprit qui s'y était d'une façon ou d'une autre incarné avait trouvé là le moyen de signaler son existence pour communiquer avec lui. Mais quand bien même une âme prend possession d'une statue – une telle pensée aurait dû lui paraître grotesque, mais voilà qu'il l'acceptait sans difficulté – la parole ne peut franchir des lèvres soudées. Il devait donc faire sa part du chemin pour atteindre le stade où le dialogue s'établirait avec cet énigmatique interlocuteur. Et l'idée qu'il cherchait à refouler au plus profond de sa conscience prenait malgré lui une importance grandissante : était-il enfin au seuil de la *rencontre* ?

Cet évènement fantastique, que l'homme appréhendait et espérait à la fois, allait-il se produire ici, dans son vaisseau, sous une apparence familière, et dans des circonstances dramatiques ? La raison lui commandait de reprendre ses esprits tandis que son instinct l'assurait que l'heure la plus importante de toute l'histoire humaine allait sonner !

Parce que ses sens puisaient leur assurance au plus profond des racines de l'espèce, il décida de s'y abandonner, d'accepter l'évidence et de rechercher une base d'échanges avec son visiteur. En se rangeant à cette ligne de conduite, il comprit qu'il venait de faire un pas important vers *l'autre*. Il était malheureux que cette découverte se produise dans l'environnement immédiat d'un cimetière, là où l'homme avait montré l'étendue de ses faiblesses. Mais peut-être était-ce justement la cause de cet évènement ? Pourtant il existait d'autres aspects de l'humanité, et tous ses actes n'étaient pas condamnables : à travers l'art et la pensée, elle pouvait briller aussi ardemment qu'une étoile !

La honte ne devait pas l'habiter car derrière lui se pressaient les spectres de toutes celles et ceux qui s'étaient dressés un jour, forts de leurs erreurs comme de leurs réussites. Il se leva, une lueur de fierté dans les yeux et s'adressa à la statue :

— Je ne sais pas si tu me comprends, et encore moins si tu m'entends. Mais qui que tu sois, voyageur, je te salue !

Il s'était exprimé à voix haute, et le son de ses paroles avait suffi à dissiper en lui l'inquiétude latente qu'il ressentait encore. Il ne s'attendait pas à une réponse audible, et bien sûr il n'y en eut pas. Il devinait que tout serait non dit, que les idées ne s'habilleraient pas de mots, mais d'expressions, de sentiments, peut-être d'images...

Doucement, le regard de la statue lui renvoya son salut et transmit en filigrane un message qu'il interpréta ainsi :

— Je suis heureux, moi aussi, de te rencontrer, humain.

— Nous vous espérions tout en vous redoutant, répliqua-t-il. Qui es-tu et d'où viens-tu étranger ?

Un sens inédit se révélait à lui, rendant possible l'interprétation des idées qu'exprimaient son mystérieux interlocuteur. Il n'aurait pas su le définir : c'était comme la faculté naturelle d'entendre la plainte d'un minéral ou le cri d'un arbre. Il n'y avait pas d'équivoque en termes de perception et cela semblait réciproque. Sans doute les noms propres n'étaient-ils pas transmissibles – (la créature s'en donnait-elle seulement un ?) – mais l'essentiel des concepts mentaux s'affranchissaient de la barrière des origines pour être compréhensibles par eux deux.

— Me redouter ? Je viens d'un monde géant et gazeux, à forte gravité et inhabitable pour toi. Ce qui me convient t'est interdit et vice et versa. Nous n'avons rien à convoiter qui puisse intéresser l'autre.

— Tu sembles déjà familier avec nos démons...

— C'est qu'ils sont universels ! La loi du plus fort s'exerce sur tous les mondes. Les différences résident uniquement dans les nuances.

— La bêtise n'est donc pas spécifiquement humaine ?

— Non, même s'il semble qu'ici un sommet ait été atteint... Mais Le temps lamine les impétuosités puis permet à la sagesse de faire son œuvre. Mon peuple est ancien. Il a connu aussi ces convulsions.

— D'où viens-tu ?

— D'un bras de cette galaxie. Etes-vous en contact avec d'autres intelligences ?

Que répondre à cette question ? Quelles seraient les conséquences des propos qu'il tiendrait ? La réalité politique prenait subitement à ses yeux une importance capitale. Leur entretien pouvait avoir des suites incalculables sur le sort des hommes, même si la cohabitation semblait être, en raison de contraintes purement physiques, la seule logique possible d'éventuelles relations avec ces êtres. Il se résolut à avouer :

— Non, tu es le premier, et c'est beaucoup d'honneur pour moi et une grande émotion !

— Je ressens aussi ces sentiments. Il semble que la vie ne soit pas si courante, mais nous l'avions prévu. Il faut un tel concours de circonstances pour qu'elle éclore que les probabilités d'apparition sont infimes, même à l'échelle démesurée de l'univers.

— La vie est un miracle !

— Nous pensons plutôt qu'il s'agit d'une maladie...

— C'est une question de point de vue. A quoi ressembles-tu ? Où es-tu ?

— Ainsi donc tu es curieux ? Bien sûr il ne peut en être autrement, sinon nous ne nous serions pas rencontrés. En réalité je m'adresse à toi depuis mon vaisseau, à quelques

secondes lumières du tien. Je vis dans une enceinte pressurisée au milieu d'une atmosphère de méthane et d'ammoniac, et je ressemble à... Je n'ai pas encore d'image pour toi à laquelle me comparer. Disons qu'à ton échelle je suis gigantesque.

- Tu es ici en raison du naufrage de cette planète ?
- Oui, les signaux de son agonie nous sont parvenus et j'ai été dépêché pour étudier et comprendre ce phénomène. C'est ainsi que j'ai découvert ton existence.
- C'est une entrée en relation bien tragique.
- Ainsi va l'univers ! La dynamique de l'évolution est la même partout. Elle procède du hasard, du tâtonnement et débouche souvent sur une impasse, comme ici.

L'être ne semblait pas nourrir d'arrière-pensées, ni faire preuve de duplicité, mais rien ne l'en assurait vraiment. Il se savait dans une position délicate, pesant prudemment ses mots, cherchant à nouer un dialogue qui évacuerait tout risque futur. La curiosité n'était donc pas un défaut purement humain puisque *une autre* intelligence avait été attirée par la catastrophe d'Ultima... Comment avait-elle su, même si cela n'était pas réellement important ? Il devinait qu'il allait devoir bâtir une diplomatie à lui seul, dont toutes les règles seraient à écrire, embrasser les conséquences d'une situation totalement inédite et agir dans l'intérêt de l'homme. Il eut un vertige devant ces perspectives, mais en même temps il savoura sa nouvelle justification : être le premier ambassadeur mandaté par l'humanité ! Il avait tout à découvrir de son interlocuteur, son histoire, ses talents, ses faiblesses, ses désirs. Le premier contact lui laissait entrevoir, malgré les écarts qui opposaient deux formes de vie nées sous des soleils différents, des similitudes, des bases communes. Peu à peu, il se rassura.

- Pourquoi considères-tu la vie comme une maladie ?
- C'est un jugement que nous portons en constatant qu'elle se nourrit des terres qui la supportent jusqu'à les épuiser. C'est pour cela que nous courrons l'espace, toi comme moi, à la recherche de nouveaux territoires. La vie se répand à la manière d'une pandémie entre les étoiles ...
- C'est une approche clinique des choses.
- Non, c'est plus que cela, c'est une vision réaliste qui englobe l'univers depuis sa création jusqu'à...
- Jusqu'à ?
- Son aboutissement.
- C'est là une perspective lointaine qui n'intéresse que les astrophysiciens, les philosophes ou les religieux !

Il lui sembla alors qu'après avoir prononcé ce dernier mot, une lueur particulière illumina le visage de bronze. Il le considéra avec gravité. Jamais l'expression de méditation mêlée de bonté n'avait parue aussi profonde. De quel pouvoir usait cette créature pour se projeter, à distance, dans cette figure familière et apaisante ? C'était un don d'une grande compassion, qu'il aurait aimé posséder. Il lui en fit part.

— L'environnement difficile dans lequel nous évoluâmes à l'aube de notre histoire nous obligea à développer certains talents pour espérer essaimer dans les cieux. J'utilise un de ceux-là.

Après un instant de silence, la question qu'il appréhendait tomba :

— En quoi croyez-vous ?

C'était un tournant dans leurs échanges, inquiétant, qui ouvrait une porte sur l'âme de l'homme. Devait-il l'entrebâiller, livrant à l'analyse de la créature quelques uns des ressorts intimes qui avaient porté l'espèce au-delà de son horizon primitif ?

— Nous croyons au bonheur, ou tout au moins à l'espoir d'y goûter.

— Qu'est-ce que le bonheur, pour toi ?

Le cours que prenait l'entretien l'étonnait. Ils auraient dû, selon l'idée initiale qu'il s'était faite, évoquer des sujets plus pratiques, comparer les objectifs recherchés dans le cadre de leurs expansions réciproques, parler des difficultés qu'ils rencontraient, peut-être enfin envisager un avenir commun, élaborer les grandes lignes d'un traité... Mais non, leur conversation laissait de côté les considérations matérielles pour suivre une voie plus éthérée, plus spirituelle. Ce n'était pas pour lui déplaire, le fruit de ses longues années de réflexions solitaires trouvant ainsi, à cet instant, une application.

— Le bonheur ? Il y en a mille définitions ! J'en vois une qui m'interpelle : par exemple communier avec quelque chose d'extérieur à soi-même, un monde, une femme, un paysage, un moment d'éternité...

— Le bonheur, tel que tu m'en parles n'a aucun sens pour moi. C'est un mirage qui se dissipe dès qu'on croit l'atteindre, une utopie véritable.

— Non, non ! jeta-t-il avec force. J'ai la conviction que c'est une réalité que l'on peut saisir et qui reconforte. Ainsi donc vous n'espérez en rien ?

— Bien sûr que si, mais nous avons abandonné depuis longtemps cette approche individuelle. Je te l'ai dit, nous sommes un peuple ancien, et le temps, s'il est entropique, n'est pas qu'un facteur de désordre. C'est aussi le messager d'une révélation éclatante que l'on ne peut pas recevoir jeune.

— Une révélation ?

— Oui, qui se dévoile au fil de l'histoire des mondes, la promesse merveilleuse d'une consolation future.

— Pourquoi une consolation ?

— Parce que nous savons maintenant que nous ne vivons pas en vain, que notre passage participe d'un mouvement d'ensemble qui aboutit à un point précis.

— Nous aussi, nous sommes dans l'espérance d'un royaume céleste, source de félicité, où la foule des justes se relèvera pour toujours.

— Ce n'est là qu'une approche mystique, trancha la créature. Pour les morts il ne viendra pas de résurrection car ce qui est achevé l'est à jamais. Nous avons tourné le dos à cette vision depuis que nous savons ce qui se produira. Car l'avenir est écrit dans le ciel...

— Et quel est-il ?

— Peut-être le moment est-il venu pour vous de le découvrir, peut-être non... La colère vous habite encore, est-ce parce que vous ne voyez pas la lumière qui luit au bout du chemin ? Il existe un risque à enseigner trop tôt la vérité mais j'ai toujours été imprudent...

Et l'être avait parlé longtemps.

Il s'éloignait désormais en direction du système solaire.

Les mécanismes délicats qui allaient le plonger en hibernation s'affairaient autour de son corps. Il s'inclina vers la statue. Elle avait perdu l'expression de jouvence qui l'avait habitée et pourtant, il avait le sentiment qu'il y subsistait le souffle de l'esprit qui s'y était posé. Dans une autre direction, il était probable que la créature s'écartait elle aussi d'Ultima pour une destination mystérieuse.

Il se sentait différent, transformé depuis cette rencontre, plus serein, plein d'un optimisme inébranlable. Certes, la mort barrait toujours son horizon, mais il se considérait désormais comme une cellule d'un organisme immense, indestructible, tendant vers un accomplissement ultime.

Le contact entre les deux espèces se rééditerait-il un jour ? L'univers était infini et la probabilité pour que ces moments uniques coïncident était extrêmement faible. Et c'était aussi bien, car la révélation qu'il avait reçue contenait en elle la promesse d'une apocalypse future. Mais ni lui ni ses descendants ne la subiraient : elle aurait lieu quand l'univers se désintégrerait sous les coups de boutoirs du chaos, et serait l'expression d'une compétition finale entre les derniers acteurs qui hanteraient cette grande scène.

« *Imagine le début de toute chose* », lui avait-il été dit. « *Le commencement était simple et élémentaire. Alors le temps s'égreña pour imprimer un mouvement à la création, déclenchant le cycle des combinaisons qui assemblent, dispersent puis élaborent à nouveau. La complexité fut et le désordre empira.* »

Ces mots le stigmatisaient. L'être lui avait décrit le processus d'organisation de l'univers, jusqu'à l'apparition erratique de la vie, professant que celle-ci était le fruit d'une erreur et non le couronnement de l'évolution, position fondamentalement opposée à la sienne. Selon lui, l'animé condamnait de facto l'inanimé, et les lois du hasard pèseraient alors de moins en moins sur le cosmos, la puissance de l'esprit infléchissant avec toujours plus de force les tendances naturelles, bouleversant le scénario originel.

Lui avait toujours pensé que la vie traçait son sillon sans véritable but, simplement par opportunisme. Et voici que la créature avait au contraire dévoilé qu'une destination était prévue, inéluctable, terrible et magnifique à la fois.

Depuis, il considérait avec détachement les doctrines définitives des religions, qui avaient eu à la fois tort et raison en promettant un salut à l'homme au nom de dieux qui *n'existaient pas encore*.

Oui, Dieu viendrait lorsque la vie, dans son expression ultime, *désincarnée*, dominerait l'univers, le pétrissant comme une argile pour imposer à la matière sa volonté.

Alors commencerait une ère nouvelle, celle de la liberté infinie et de la toute puissance. Deux alternatives se présenteraient, selon le degré de sagesse atteint par ces lointains héritiers : ouvrir enfin les portes du bonheur par la communion des sens, goûter à la plénitude absolue, ou laisser se déchaîner les forces mauvaises si souvent tapies dans les esprits.

Voilà ce qui était contenu dans la trame des siècles et promis par la logique de l'évolution. C'était la Parole qu'il devait porter de monde en monde.

Car le paradis ou l'enfer seraient l'ultime étape du cours de toutes choses, et il savait quelle direction choisirait l'humanité si elle restait sans guide...

Il ferma les yeux, au seuil des rivages du sommeil. Au terme de son voyage, il prêcherait une nouvelle foi, ravivant l'espérance qui redonnerait à l'homme son élan et le conduirait vers son destin.

Car il savait aussi qu'il ne pourrait y avoir à la fin des temps qu'un seul dieu dans l'univers.

Et mieux valait que ce dieu soit humain.